

BIBLIOGRAPHIE

LES LIVRES

Noms de localités en Moselle. A propos d'un ouvrage récent

Auteur d'ouvrages de vulgarisation de l'histoire de France, l'historien parisien Pierre Miquel a pris pour thème de son quinzième livre l'explication des noms de lieux et des localités de France⁽¹⁾. Il s'appuie sur les recherches des historiens, philologues et toponymistes bien connus, comme Albert Dauzat, qui est très souvent cité, Auguste Lognon, Ferdinand Lot, Fernand Braudel et peut-être d'autres plus récents et non cités, comme Charles Rostaing, Marie-Thérèse Morlet, Auguste Vincent, Ernest Nègre, sans toutefois mentionner suivant la déontologie historique les titres de leurs ouvrages⁽²⁾. L'auteur a parfaitement raison d'écrire qu'en dehors des documents d'archives et des témoignages oraux, la toponymie est devenue grâce à ces chercheurs une véritable science, apportant des matériaux complémentaires à la connaissance de l'histoire⁽³⁾.

Sur plus de deux mille noms de lieux et de localités que l'auteur essaie d'expliquer, vingt-cinq sont pris dans le département de la Moselle, dont seize en Moselle francophone et neuf en Moselle germanophone. En comparant leurs explications à celles données dans notre *Dictionnaire des noms de lieux du département de la Moselle*⁽⁴⁾, il est possible de reconnaître celles qui sont justes et celles qui paraissent douteuses ou même fausses.

Les noms de localités mosellanes, dont les explications nous semblent bonnes, sont au nombre de treize. Ce sont les suivants :

- *Bébing* : Miquel, p. 121, le seigneur étranger Bobo; Hiegel, p. 53, le chef franc, s'appelant Bobo d'après la graphie *Bobunisvillare*, de 699, et suffixe germanique *-ing*, les compagnons;
- *Carling* : Miquel, p. 218, fondation en 1716 par Charles-Louis, comte de Nassau-Sarrebruck, qui a consenti à se séparer de ses terres pour que la communauté du bourg les possède en son nom; Hiegel, p. 80, cacographie de 1766 au lieu de 1716;
- *Cheminot* : Miquel p. 42, chemin romain; Hiegel, p. 86, du gaulois *caminum*, bas-latin *caminus*, et diminutif *ittum* d'après la graphie *villam caminitto* de 783;
- *Coin-lès-Cuvry* : Miquel, p. 60, cognassier, qu'on employait jadis comme antidote pour les poisons et dont les Mosellans faisaient de la gelée; Hiegel, p. 99, latin *cydoneum*, ancien français *cooin*, français coing, fut pris par métonymie dans le sens du terrain où poussent des cognassiers et confondu

1) Pierre MIQUEL, *Petite histoire des noms de lieux, villes et villages de France*, Paris, Albin Michel, 1993, 351 p.

2) A. DAUZAT et Ch. ROSTAING, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, 1963, 734 p. (2^e éd., 1978, 738 p. et suppl. de 25 p.); F. LOT, *De l'origine et de la signification historique et linguistique des noms de lieux en ville en -ville et -court*, dans *Romania*, 59 (1933), p. 199-246; Auguste LOGNON, *Les noms de lieux de la France*, Paris, 1920-1929, 5 fasc. (publiés par P. Marichal et L. Mirot) et réimpr. en 2 vol. en 1968; M. Th. MORLET, *Les noms de personnes sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^e au XII^e s.*, Paris, t. I, 1968, 237 p., t. II, 1972, 204 p., t. III, 1985, 563 p.; Ernest NÈGRE, *Toponymie générale de la France*, Genève, t. I, 1990, 1 à 704 p., t. II, 1991, de 705 à 1381 p., t. III, 1991, de 1382 à 1852 p.; Auguste VINCENT, *Toponymie de la France*, Bruxelles, 1937, 418 p.

3) MIQUEL, p. 10.

4) Henri HIEGEL, avec la collaboration de Charles HIEGEL, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux du département de la Moselle*, Sarreguemines, 1986, 385 p., avec un supplément, Sarralbe, *Le Pays d'Albe*, 1988, p. 386 à 411.

avec le latin *cuneus*, ancien français *koing*, fr. coin, terrain en pointe, d'après la graphie de *quent*, de 1288;

- *Coin-sur-Seille* : Miquel, p. 60, cognassier; Hiegel, p. 90, d'après la graphie *coins*, *cons* de 1323;

- *Fey* : Miquel, p. 77, lat. *fagus*, la hêtraie; Hiegel, p. 119, du lat. *fagus*, le hêtre, et suff. *-etum*, hêtraie, d'après la graphie de *fagidum* de 856;

- *Metz* : Miquel, p. 24 et 174, anciennement *Divodurum*, la forteresse divine, puis *Mediomatrici*, du nom de la tribu gauloise qui l'occupait et dont Metz est un diminutif, cacographie Meuse au lieu de Moselle; Hiegel, p. 102, *Divodurum*, du gaulois *divos*, lat. *divus*, Dieu, divin et gaulois *duros*, *durum*, la forteresse; Hiegel, 233, du nom de la tribu médiomatrique (*Mediomatrici*), contracté en bas-latin *Mettis*;

- *Porcellette* : Miquel, p. 115, ville de colons, fondée en 1621 (cacographie) par messire des Porcelets de Maillane, abbé de Saint-Avold et évêque de Toul; Hiegel, p. 272, village fondé en 1611 par des colons français, émigrés en Moselle germanophone sur l'initiative de Jean des Porcelets de Maillane, abbé commendataire de Saint-Avold et évêque de Toul;

- *Pournoy-la-Chétive* : Miquel, p. 62, les pruniers, la taille des prunes n'a sans doute rien à faire là; Hiegel, p. 272, du lat. *prunus*, la prune, avec suffixe collectif *-etum*, prunaie, d'après la graphie de *Prunido*, de 745, et distinctif « la chétive », village pauvre;

- *Pournoy-la-Grasse* : Miquel, p. 62, prunier, la taille des prunes n'a sans doute rien à faire là; Hiegel, p. 273, lat. *prunus*, avec le suff. *-acum*, le domaine d'après la graphie de *Pruniacum*, XI^e siècle, et le distinctif « la grasse », la riche;

- *Sainte-Barbe* : Miquel, p. 251, invocation par temps d'orage pour écarter le feu du ciel et protéger les récoltes, patronne des pompiers et des marins, sainte décapitée à Nicodémie en Orient; Hiegel, p. 308, la graphie de *sainte Barbe*, de 1300, une martyre de Nicodémie, décédée en 306, patronne des mineurs et de la région messine;

- *Sainte-Ruffine* : Miquel, p. 263, une martyre italienne; Hiegel, p. 310, la première graphie de *sanctam Ruffinam*, de 927, une martyre de Rome en 257;

- *Vigny* : Miquel, p. 23, la vigne; Hiegel, p. 353, du latin *vinea*, et suffixe de plantes *-aticum*, vignoble.

Douze explications de noms de localités semblent être douteuses ou inexacts. Ce sont :

- *Alaincourt-la-Côte* : Miquel, p. 200, Alaincourt dans la Moselle, habité par des Allains qui surveillent les marches au nord de l'Empire romain; Hiegel, p. 38, du nom d'homme germanique *Allin* d'après la graphie d'*Eleincourt* de 893 avec bas - lat. *cortem*, la cour d'une ferme, la maison de maître, le village;

- *Alincourt* (commune Bioncourt) : Miquel, p. 200 et 291, Alincourt surveille les marches de l'Empire; Hiegel, p. 39, le village de l'homme germanique *Allin* d'après la graphie *Alicurtis* de 997;

- *Cocheren* : Miquel, p. 89, village où l'on élève sans doute des coqs de combat, comme à la Cochère, Orne, et Cocherel, Seine-et-Marne et Eure (Dauzat et Rostaing, p. 198, La Cochère, Orne, un élevage de coqs; Cocheren, pluriel germanique de Cochère; Cocherel, Seine-et-Marne, nom de personne signifiant marchand de coqs); Hiegel, p. 89, de l'indo-européen *quq*, gaulois *kuk*, courbe, et suffixe hydronymique, *-ara*, ruisseau, d'après la graphie de *kokere*, de 1200;

- *Fixem* : Miquel, p. 97, semble venir de l'allemand *Fuchs*, le renard, plutôt un surnom de personne; Hiegel, p. 120, du nom d'homme germ. *Fockin*, *Fuckin*, d'après la graphie de *villa Fuckinsheim* de 781 et germ. *heim*, village;
- *Hagondange* : Miquel, p. 145, rappelle le haut seigneur franc *Ingold*; Hiegel, p. 152, du nom d'homme germ. *Angaltius*, *Angold*, d'après la graphie d'*Angoldenges* de 1128 et suff. germ. *ing*, les compagnons;
- *Hayange* : Miquel, p. 145, du haut seigneur *Hago*; Hiegel, p. 161, du nom d'homme germ. *Haio*, *Hagio*, d'après la graphie de *Haingas* de 875 et suff. germ. *ing*, les compagnons (Dauzat et Rostaing, p. 346, *Hago*; Nègre, Toponymie générale, p. 787, *Haius*);
- *Juville* : Miquel, p. 237, Juville dans la Moselle est transcrite sous ce nom par les moines du XIII^e siècle où manifestement la présence de Jupiter, le père des dieux, ne gêne pas. Les moines sont plus indifférents qu'ignorants; Hiegel, p. 186, du nom d'homme lat. *Jovius* et lat. *villa*, une partie du domaine, ferme d'après la graphie de *Jovis villa* de 1178 (Dauzat et Rostaing, p. 37, la divinité latine Jovis, en grec Jupiter et lat. *villa*; Nègre, Toponymie générale, p. 402, ferme de Jupiter). Par contre Jouy-aux-Arches, Moselle, est le domaine de l'homme lat. *Gaudius* d'après la graphie de *Gaudiacum* de 745, changé en *Jovius* dès 1213;
- *Kerprich-aux-Bois* : Miquel, p. 246, le préfixe *Ker* pour *Kirche*; Hiegel, p. 189, de l'all. *Berg*, la hauteur, changé par métathèse en *prich*, et all. *Kirche*, église, d'après la graphie de *Kirchberc* de 1178, l'église sur une hauteur;
- *Kerprich-lès-Dieuze* : Miquel, p. 246, le préfixe *Ker* pour *Kirche*; Hiegel, p. 190, la hauteur de l'église d'après les graphies de *Kirpe* de 1147 et de *Kyrpec* de 1256. Le nom s'est maintenu, alors qu'après la guerre de Trente Ans le français remplace l'allemand par suite de l'immigration de Français dans la région de Dieuze dépeuplée;
- *Saint-Hubert* : Miquel, p. 283, le village de la Moselle avait le nom de l'ancien évêque de Maastricht au VIII^e siècle en raison de la réputation miraculeuse du saint, qui avait hérité de la légende d'Eustache (à qui une croix était apparue dans les cornes d'un cerf) et qui guérissait de la rage et devint le patron des chasseurs; Hiegel, p. 302, saint Humbert, abbé de Marolles, décédé en 682 d'après la graphie de saint Humbert de 1493, changé en saint Hubert au XVIII^e siècle (Dauzat et Rostaing, p. 604, saint Hubert);
- *Viviers* : Miquel, p. 91, le nom gaulois du castor, *beber*; Hiegel, p. 359, du lat. *vivarium*, vivier, pièce d'eau où l'on nourrit du poisson (Dauzat et Rostaing, p. 727, gaulois *beber*);
- *Wendel* : Miquel, p. 145, les propriétaires des établissements sidérurgiques de la Moselle, les de Wendel, n'ont laissé nulle part leur nom dans la toponymie. Pourtant on a la localité de Stiring-Wendel, le dernier nom ayant été ajouté au premier en 1860 (Hiegel, p. 329) et les fermes Wendelhof à Creutzwald, fin du XVIII^e siècle, et les fermes Wendel à Bistroff en 1840 (Hiegel, p. 370).

L'on peut se demander pourquoi à une unité près les explications des noms de localités de la Moselle citées dans l'ouvrage de Pierre Miquel sont sans doute imprécises ou fausses. La toponymie est une science très difficile, quand on ne possède pas toutes les graphies, quand apparaît une forme antérieure à celles qu'on connaît ou quand on fait une fausse comparaison. Sur un peu plus de 2500 noms de lieux, villages et villes que nous avons expliqués pour la Moselle, il y a sans doute certains dont il faudra revoir le

sens⁽⁵⁾, notamment, pour ne prendre que trois exemples, Contz-lès-Bains et Haute-Kontz, que nous avons expliqués par le nom d'homme latin *Continius* et suffixe *-acum*, le domaine, par comparaison avec Contz près de Saarburg et Kuntzig près de Metzervisse, alors que ces localités sont situées près d'un confluent de la Moselle et d'une rivière, et Condé-Northen, également situé près du confluent de la Nied française et de la Nied allemande, alors que nous y avons vu le nom de personne *Contius*.

D'autre part, si l'on ne possède pas la graphie la plus ancienne et seulement des formes récentes, on peut facilement se tromper. L'exemple le plus marquant est le nom de Saint-Hubert confondu avec Saint-Humbert. Enfin, sur le plan national, on ne semble pas toujours être au courant des recherches des toponymistes régionaux et pourtant en Moselle les toponymistes ont été nombreux à partir de 1870, surtout pendant la première annexion, et à partir de 1977 on dispose notamment des travaux de Wolfgang Haubrichs, professeur de germanistique à l'Université de Strasbourg et de ses élèves⁽⁶⁾. Par ailleurs il ne convient pas de donner la même explication aux noms romans et germaniques des localités. La preuve évidente d'une mauvaise interprétation sont les noms de La Cochère, Orne, et Cocheren, Moselle.

Malgré ces imperfections et surtout des erreurs d'interprétation des toponymes dues principalement aux études de Dauzat et de Nègre, on lira le livre de Pierre Miquel avec plaisir et profit, car écrit d'une plume alerte; il est bourré de faits historiques, d'anecdotes, de descriptions, de révélations sur l'histoire, la géographie, les routes, la religion, les animaux, les coutumes, la température, les métiers, les élevages, les fruits, les arbres et les fleurs de la France.

Henri HIEGEL

Les guerres mondiales

ELMERICH (Joseph), *Août 1914 : la bataille de Sarrebourg*, préface de Marcel Lutz, Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, section de Sarrebourg, 1993, 369 p. (coll. Au Pays de Sarrebourg. Chroniques historiques).

M. Joseph Elmerich est l'auteur d'une monographie fort bien documentée du village de Haut-Clocher déjà publiée en 1991 par la section de Sarrebourg de la S.H.A.L. La documentation de son second ouvrage consacré à l'un des premiers épisodes de la guerre de 1914-1918 n'est pas moins riche. En août 1914, conformément aux plans élaborés par son État-major, l'armée française lança une offensive en Haute-Alsace dans le Sundgau, en Lorraine annexée entre Delme et le Donon et dans les Ardennes sur la rive droite de la Meuse. Ce fut ce que l'on a appelé par la suite la bataille des frontières. En Lorraine, l'offensive fut menée à partir du 14 août par la première armée commandée par le général Dubail dans le secteur de Sarrebourg et par la deuxième armée commandée par le général de Castelnau dans le secteur de Morhange. Les troupes françaises entrèrent dans Sarrebourg dans l'après-midi du 18 août, mais après une progression rapide en Lorraine annexée la contre-attaque alle-

5) H. HIEGEL, *La genèse du dictionnaire étymologique des noms de lieux du département de la Moselle*, dans *Le Pays d'Albe*, 1988, p. 69-76.

6) H. HIEGEL, *Dictionnaire étymologique*, p. 19 et *La genèse*, p. 69-71; Marianne MULON, *L'onomastique française. Bibliographie des travaux publiés jusqu'en 1960*, Paris, Archives nationales, 1977, p. 257-261; la même, *L'onomastique. Bibliographie des travaux publiés de 1960 à 1985*, Paris, Archives nationales, 1987, p. 235-239.

mande déclenchée le 20 août par le prince héritier Ruprecht de Bavière, qui commandait la VI^e et la VII^e armée, obligea les troupes françaises à se replier sur le Grand Couronné de Nancy. La supériorité ennemie tant en hommes qu'en artillerie, mais aussi des erreurs stratégiques du commandement français expliquent cet échec. Quoiqu'il en soit, Sarrebourg et sa région furent du 18 au 20 août le théâtre de combats acharnés.

M. Elmerich, qui a consulté une abondante littérature imprimée, les comptes rendus officiels, les historiques des régiments aux archives du Service historique de l'Armée à Vincennes, des relations d'officiers, mais aussi recueilli un certain nombre de témoignages, donne de la bataille de Sarrebourg une description très minutieuse, après avoir présenté tout d'abord les prémices de la guerre et la garnison de Sarrebourg à la veille du conflit (chapitre I), l'état des armées et les plans de bataille (chapitre II), les premières batailles en Lorraine (chapitre III). Le chapitre IV, intitulé très justement la bataille gagnée - *Die verlorene Schlacht*, selon que l'on se place dans le camp français ou le camp allemand, est consacré aux journées des 18 et 19 août, et le chapitre V, intitulé la bataille perdue - *Die gewonnene Schlacht* aux journées des 20 et 21 août.

Le nombre des victimes - près de 10 000 - dans les deux camps lors de la bataille de Sarrebourg témoigne de l'âpreté des combats. A titre de comparaison, dans la première période de la guerre jusqu'au 29 août pour les troupes françaises engagées sur l'ensemble du front, le nombre des morts s'éleva à 75 000. Les pertes matérielles, bâtiments militaires et civils détruits ou endommagés, furent également importantes. Plusieurs églises, ainsi celles de Hoff, Plaine-de-Walsch, Schneckenbusch, Brouderdorff, furent gravement touchées. Mais les civils payèrent eux aussi un lourd tribut par suite des bombardements, des exécutions sommaires ou des arrestations comme otages. C'est l'un des aspects les plus neufs évoqués notamment au chapitre VI. L'auteur nous révèle que les comportements des militaires dans les deux camps à l'égard des civils lorrains ne furent pas irréprochables, pour ne citer que du côté français le cas des habitants de Schneckenbusch pris comme otages et enfermés dans leur église. 80 ans après les événements, il est enfin possible, les passions étant tombées, de ne plus passer ces faits sous silence. Les lieux de sépulture militaire de la région de Sarrebourg et le camp de prisonniers de Grafenwöhr en Bavière, où beaucoup de combattants français de la bataille de Sarrebourg furent internés, font l'objet du chapitre VII.

Le chapitre VIII a été consacré à des biographies des généraux Dubail et de Castelnau, ainsi que d'un certain nombre d'autres officiers ou de soldats ayant été mêlés directement ou indirectement à la bataille de Sarrebourg. Bien qu'il n'ait pas participé à la bataille de Sarrebourg, mais qu'il ait assuré la direction d'un autre secteur défensif lors de la bataille des frontières, la Meuse entre Dinant et Namur, avec le général Pétain, le général Mangin, originaire de Sarrebourg, a eu droit à une assez longue notice. M. Elmerich a également ajouté une liste des soldats lorrains de l'arrondissement de Sarrebourg tombés dans les deux camps, un index des noms de lieux et des photographies. La richesse de l'iconographie, qui provient en grande partie des collections de l'association « Les Amis du Vieux Sarrebourg » est assez exceptionnelle.

Nous avons quelque scrupule à ajouter à la bibliographie les deux articles d'Henry Contamine, *Les batailles de Lorraine*, dans *Annuaire de la Fédération historique lorraine*, 1931-1932, p. 317-371, et *Réflexions sur les forces en présence à la bataille des frontières*, dans *Revue d'histoire de la Guerre mondiale*, 1938, p. 1-30, et l'ouvrage du même, *La Revanche*, Paris, Berger-Levrault,

1957 (chap. XVIII, La première bataille. Stratégie et tactique), mais son analyse critique de la tactique lors de la bataille des frontières reste une référence incontournable. De même, si M. Elmerich a consulté la grande collection *Les Armées françaises dans la Grande Guerre* publiée de 1922 à 1939 par le Ministère de la Guerre, « État-Major de l'Armée, Service historique, l'équivalent du côté allemand », *Der Weltkrieg 1914 bis 1918*, du Reichsarchiv, en 14 volumes, publié de 1925 à 1944 par le « Forschungsanstalt für Kriegs- und Heeresgeschichte [Abt. 1] Die Militärischen Operationen zu Lande, et plus spécialement le t. 1, *Die Grenzschlachten im Westen*, 1925, n'a, semble-t-il, pas été utilisé. Ces quelques remarques n'enlèvent toutefois rien à la valeur de cette nouvelle publication de la collection des Chroniques historiques du pays de Sarrebourg. (Ch. Hiegel)

Annexion 1940-1945. Témoignages du Pays de Sarrebourg, recueillis et classés par Bruno Schoeser, Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, section de Sarrebourg, 1993, 252 p., ill.

Cette publication, qui est le complément d'une exposition sur les « Conséquences en Moselle de l'annexion de fait 1940-1945 » organisée à Sarrebourg du 17 au 28 novembre 1993, présente une centaine de témoignages sur les événements de la région de Sarrebourg. Quelque 80 sont inédits et le reste est extrait de monographies ou d'autres ouvrages ainsi que de sources des Archives départementales de la Moselle et des Archives municipales de Sarrebourg. Le maître d'œuvre a essayé de les classer par thèmes (généralités, annexion déguisée et purification ethnique, organisation et prise en main politique, économie de guerre, aides aux prisonniers et personnes déplacées, actes d'opposition et de résistance, mémoires individuelles et collectives, incorporés de force, Schanzer, la Libération), mais comme ils contiennent la plupart du temps les mêmes thèmes, le classement a été difficile et finalement pour chercher un renseignement il faut lire le livre d'un bout à l'autre. On aurait peut-être pu remédier à cet inconvénient par un index général alphabétique des noms de personnes, de lieux et surtout de matières, mais quel travail supplémentaire cela aurait représenté.

Pour montrer la haute valeur de la documentation rassemblée dans cet ouvrage, nous avons retenu trois exemples. En premier lieu le récit du train de la mort, arrivé à Sarrebourg le 4 juillet 1944, où le capitaine Franz Mulher, commissaire de la gare, en bravant les ordres de la Gestapo, des S.S. et du capitaine de gendarmerie de Thionville, Friedrich Dietrich, chargé de conduire le convoi des déportés morts ou vifs à Auschwitz, réussit à ravitailler les déportés en eau et en soupe et à faire transférer les 483 morts dans les deux derniers wagons à bestiaux. Prisonnier des Américains, ce courageux Allemand fut élargi de suite. Enseignant à l'École normale de Sarrebourg, l'auteur de cette recension sentit encore vers 17 heures les odeurs des cadavres sur le quai militaire, alors que le train était reparti à 15 heures et qu'on avait répandu de la chaux. Le lendemain on le mit au courant de cette triste affaire (p. 148-153). A l'arrivée du train à Dachau on comptait 536 morts et 1630 rescapés.

Le deuxième point fort est le rapport sur les malheureux Bitchois, chassés le 15 novembre 1940 des 18 communes rattachées au Camp de Bitche et transplantés de force (pas avec l'accord du gouvernement français) pour remplacer les Mosellans francophones, puis chassés sans ménagement en 1944-45 par ces revenants (p. 68, 79, 83 et 200).

Le troisième point fort concerne la condamnation à mort d'Antoine Kromenacker, instituteur à Saint-Georges, le 26 janvier 1943 pour aide au

passage de prisonniers français et des Malgré-Nous mosellans, retardée par l'intervention de l'autonomiste Victor Antoni, de Fénétrange, jusqu'à la fin de la guerre (p. 133; V. ANTONI, *Grenzlandschicksal, Grenzland Tragik*, Sarrebruck, 1957, p. 260).

En conclusion, on ne peut que louer la section de Sarrebourg de la S.H.A.L. et surtout M. Bruno Schoeser, responsable de la commission historique, d'avoir entrepris cette étude laborieuse, qui complète bien les ouvrages de Dieter Wolfanger, *Nazification de la Lorraine mosellane*, 1982, et de Bernard et Gérard Le Marec, *Les années noires. La Moselle annexée par Hitler*, 1990. (H.H.)

MAI (Uwe), *Ländlicher Wiederaufbau in der « Westmark » im Zweiten Weltkrieg*, Kaiserslautern, 1993, 256 p., ill. (Beiträge zur pfälzischen Geschichte, herausgegeben vom Institut für pfälzische Geschichte und Volkskunde, Bd. 6).

Les plans de rénovation de l'espace rural et de transformation de la paysannerie conçus par les idéologues et les responsables nazis et leur application à la Sarre-Palatinat et à la Moselle annexée, à la faveur notamment des destructions dues à la guerre, des évacuations et des expulsions. Ils visaient dès avant le conflit à promouvoir la grande exploitation, à la confier à une élite, à la reloger dans des bâtiments fonctionnels, à « aérer » les villages par suppression de fermes en surnombre, de façon à dégager un surplus de main-d'œuvre disponible pour la colonisation de terres en Europe orientale. Accessoirement cette rénovation rurale était étendue à des zones industrielles ou urbaines, comme montre le plan conçu par l'architecte Schwarz pour Thionville.

Une partie de ce programme était cependant contestée par le Gauleiter Bürckel et son entourage, soucieux de ménager une population où la petite propriété était plus répandue que dans le reste du Reich, et la catégorie des ouvriers-paysans (qui tiraient de l'agriculture un revenu d'appoint), une spécificité. Afin d'épargner à ceux-ci la colonisation à l'Est, Bürckel revendiqua pour la Sarre-Palatinat le monopole de celle de la Moselle annexée et la nécessité de repeupler densément la zone vidée par ses soins par les expulsions, de façon à l'ériger en un « rempart de la germanité ». L'objectif était récusé par les services de Himmler, théoriquement responsables des transferts de populations et de l'« affermissement du germanisme », au motif que la dégénérescence raciale de la population romane voisine rendait le danger inexistant. Secondés par une antenne messine, dite « office SS de la terre » (SS-Bodenamt), ils réussirent tardivement à s'approprier la sélection des attributaires, implantant en 1943 de forts contingents d'Allemands du Banat dans la zone mosellane de repeuplement.

La pénurie de main-d'œuvre et de matériaux de construction entravait de plus en plus la réalisation de tous ces plans, déjà retardée par les controverses. Ils restèrent à l'état d'ébauches, dont l'auteur donne quelques exemples lorrains (à Habkirchen et Bisten, p. 64-66, Boust, p. 88 et fig. p. 120, 122, etc.). Il privilégie cependant les aspects doctrinaux et, dans une moindre mesure, institutionnels, de son sujet, évoquant notamment la création à Sarrebruck de la compagnie de colonisation paysanne (Bauernsiedlung) ou celle du SS-Bodenamt à Metz (p. 50-53 et 137). Les Archives départementales de la Moselle ont recueilli des éléments de fonds de ces institutions et d'autres de la même période (ils constituent les sous-séries 1 et 2 W, dont le répertoire définitif est en voie de publication). On y trouverait, croyons-nous, matière à compléter certains aspects de cette importante étude - documentée surtout

aux sources conservées en Allemagne - tels que l'immigration du Banat ou un projet de développement de la région de Saint-Avold. Non content de débroussailler l'essentiel, M. Mai publie aussi un choix abondant de pièces justificatives (p. 143-214) et d'illustrations et va jusqu'à les dépouiller dans ses index de noms de personnes et de lieux. Notons qu'il s'abstient de mentionner parmi ses sources imprimées une publication restée à l'état d'épreuves en 1944 et dont la communication a été longtemps réservée, à savoir un recueil d'études des architectes Schwarz, Steffan et autres concepteurs, intitulé *Wiederaufbau im Gau Westmark*, (Berlin-Dahlem, 1944, 98 p., collection *Schriften für neues Bauerntum*, consultable aux Archives départementales).

(G. Cahen)

CABOZ (René), *La bataille de Nancy (25 août-17 décembre 1944)*, Lunéville-Château-Salins-Faulquemont, Sarreguemines, éd. Pierron, 1994, 364 p.

La III^e armée américaine, du général Patton, ayant atteint Verdun et Commercy le 31 août 1944, Joseph Bürckel, Gauleiter de la Westmark, qui se trouvait alors au quartier général d'Hitler, donna l'ordre à toutes les administrations et à ses compatriotes et aux colons (les Siedler) de se replier sur la Sarre et le Palatinat, ce qu'ils effectuèrent dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre. Il ne resta en Moselle que peu de troupes allemandes. Hélas une panne d'essence et d'autres plans d'attaque arrêtaient l'offensive américaine. Les Allemands revinrent en Moselle à partir des 2 et 3 septembre et purent organiser militairement la « Mosellstellung » de Trèves à Metz et Nancy. Ayant trouvé de l'essence allemande à Saint-Dizier et Châlons-sur-Marne, les Américains ne purent reprendre l'offensive que le 4 septembre, en libérant Pont-à-Mousson, Toul le 5, Lunéville le 12 et Nancy le 15, et après un nouvel arrêt de l'offensive, Vic-sur-Seille le 7 novembre, Delme le 9, Nomeny (où les Allemands avaient changé chaque maison en blockhaus) le 8, Château-Salins le 10, Rémyilly le 11, Marsal et Morhange le 14.

Ce sont les étapes de la libération de la Meurthe-et-Moselle et de la Moselle que l'auteur, après avoir publié « Les batailles de la Moselle (1981), de Metz (1984) et de Thionville (1991) », relate minutieusement en s'appuyant sur les archives militaires américaines et allemandes. Que de ruines (à Château-Salins et Dieuze) et de décès de soldats et de civils auraient pu être évités sans la panne d'essence ! Le livre se termine par un survol de la libération en décembre des régions de Saint-Avold et de Sarreguemines. Il est aussi illustré par de nombreuses photographies de Nancy, Château-Salins, Dieuze, Morhange, Saint-Avold, Sarralbe, Sarre-Union et Sarreguemines. (H.H.)

Histoire économique et sociale

ENGELBREIT (Raymond), *Généalogie des habitants du district de Forbach. « Retrouvailles »*. [I] *La communauté juive de Forbach d'après les actes de l'état civil (1790 à 1900)*, 1993, 177 p. Reprographie (chez l'auteur, 5A, rue Balzac, 57600 Schoeneck).

Première série de fiches de familles de Forbach et environs : 404 concernent les israélites, disposées dans l'ordre alphabétique, avec index des noms de personnes et de lieux et précédées (aux p. 8-35) d'une publication de documents, surtout listes nominatives et repères statistiques, palliant quelque peu l'absence d'état civil antérieur à 1792. Mais les toutes premières mentions sont à chercher dans la notice introductive, p. 7 : il s'agit de celles extraites par Besler de comptes seigneuriaux aujourd'hui déposés aux Archives départe-

tements - l'auteur en signalant d'autres aux Archives du Bas-Rhin. Il faut saluer l'extrême ampleur et la minutie de ses dépouillements. On ajoutera cependant à la bibliographie l'excellent article de P. Mendel sur *Les noms des juifs français modernes*, dans la *Revue des études juives* de 1950, plus fiable que le dictionnaire de P. Lévy cité sur le sujet, et on retranchera, à ce propos, de la liste des « vieux prénoms français » cités par le préfacier, M. H. Bloch, Myrtil et Nordon, noms francisés à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. (G.C.)

DALTROFF (Jean), *Le prêt d'argent des juifs de Basse-Alsace d'après les registres de notaires royaux strasbourgeois (1750-1791)*, Strasbourg, Soc. savante d'Alsace et des régions de l'Est, 1993, 176 p.

Thèse fondée sur le dépouillement de quelque 2500 actes et sur des recoupements d'autres fonds notariaux et judiciaires. Est mise en lumière l'orientation de cette activité vers le crédit rural, sans que les juifs en eussent le monopole, et l'origine de leurs capitaux - emprunts à des coreligionnaires ou réinvestissement de bénéfices et fonds propres. Le taux d'intérêt n'a été déterminé que pour 12 années de référence : il est si faible, 4 ou 5 %, taux légal, que l'auteur estime les abus probables. Cette activité présente d'autant plus de points communs avec celle des prêteurs messins que le principal de ceux présentés ici (p. 88-95), Moïse Blien, représentatif de la plus fortunée des cinq catégories décrites par l'auteur, quitta l'Alsace en 1755 pour s'établir à Metz. On y conserve même le magnifique rideau que ce grand notable et fournisseur du Roi y offrit à la synagogue⁽¹⁾. (G.C.)

LHOTE (Jean), *L'école pratique d'accouchement de Metz sous le Consulat et l'Empire*, Metz, Association Lettres et Arts, 1994, 17 p.

L'influence de l'école pratique d'accouchement créée à Metz en 1802 sur la baisse du pourcentage des morts avant la déclaration de naissance et l'action déterminante du docteur Étienne Morlanne, chirurgien chef de cette école.

SCHLEININGER (Antoine), *Le moulin d'Eschviller*, Sarreguemines, Confluence, 1994, 91 p. (Archives municipales, 10, rue du Parc, Sarreguemines).

Le moulin d'Eschviller près de Bitche, transformé en moulin-témoin par le Conseil général de la Moselle et le Parc naturel des Vosges du Nord, a été construit en 1731. L'auteur apporte des renseignements très détaillés sur les propriétaires et les locataires de ce moulin, ainsi que sur la technique. Un glossaire sur la meunerie est très utilement joint. Les sources du livre sont bien indiquées : archives de la Moselle et de Meurthe-et-Moselle, archives municipales, notamment de Sarreguemines, et une trentaine de publications et manuscrits dont les monographies de l'abbé Touba (à rectifier le nom du toponymiste allemand Jungandreas au lieu de Junghans). Dans l'avant-propos on aurait pu donner l'explication du nom du village d'Eschviller, le petit domaine fondé par l'homme germanique *Esso* (aux IX^e-XII^e siècles). Ce livre, auquel M. Didier Hemmert, archiviste de Sarreguemines, a apporté son concours, a en tout cas été écrit avec beaucoup d'application. (H.H.)

LES PÉRIODIQUES

Les Cahiers naboriens, n° 8 (juin 1994). – B. HAMON, *Falck. Moselle. 8000 ans d'histoire restituée et découverte de la culture Epi Roessen en Lorraine*,

1) Cf. le catalogue de l'exposition *Les juifs lorrains, du ghetto à la nation*, Metz, 1990, n° 28.

p. 5-28 : les résultats de la prospection d'un site archéologique découvert en 1993 dans la forêt de la Houve. – J. HELLERINGER, *Vie politique à Saint-Avold à partir de 1789*, p. 29-50 : jusqu'en 1870. – D. SCHNEIDER, *Le typhus à Saint-Avold en 1813*, p. 51-86. – R. KERN, *Le tramway de Saint-Avold, 1910-1944*, p. 89-126 : une très bonne étude, solidement documentée d'après les sources des Archives municipales et des Archives départementales. – L. GRIMAUD-GEORGIN, *Mariage et baptême à Saint-Avold au début du XX^e siècle. Souvenirs d'une Naborienne*, p. 127-132.

Association des Anciens du Lycée Jean de Pange (Sarreguemines), 16 (1994). – H. HIEGEL, *Un élève du Lycée Jean de Pange, devenu romancier : Léon Cerf (1893-1951)*, p. 9.

Les Cahiers du Cercle Jean Macé, n° 42 (1^{er} et 2^e trimestres 1994). – Ph. WILMOUTH, *Le refus de l'annexion à Hagondange*, 6 p. – J. WATRIN, *Les heures douloureuses de la Lorraine* (suite), 14 p. : journal tenu par Jules Watrin, journaliste et chroniqueur local au *Républicain* portant sur les événements de l'année 1944 à Metz (la période mai-novembre 1940 ayant été publiée dans *Les Cahiers*, n° 41, 4^e trimestre 1993). – C. MADERT et A. DICOP, *En attendant le retour en Lorraine*, 9 p. : intéressant témoignage d'une Messine partie en 1939 sur sa vie en France et son retour à Metz en 1944.

Entre Lauter et Merle. Cercle d'histoire de L'Hôpital et Carling, n° 7 (janvier 1994). – R. HESSE, *La première école de Carling*, p. 2-5. – A. DOLISY-FRISCH, *Il était une fois à L'Hôpital*, p. 6-15. – R. BELLION, *Les scouts de France*, p. 19-20 : à Carling. – R. BELLION, *La gare de Carling, son personnel*, p. 21. – R. BELLION, *La maison forestière dite « de Carling »*, p. 23. – J.-M. PASCALO, *Les orgues de L'Hôpital* (2^e partie), p. 24-27 : l'orgue de la paroisse protestante inauguré par le D^r Albert Schweitzer. – Ch. COLLET, *Le café Sacksteder ou l'auberge du Cheval blanc*, p. 28-32 : à Carling.

Le Pays lorrain, 1994, n° 2. – *Les grandes dates de l'histoire lorraine. Le siège de Bitche (8 août 1870-27 mars 1871)*, p. 167-174. A ajouter à la bibliographie l'article de H. et Ch. HIEGEL, *La vocation militaire de Bitche des origines au XIX^e siècle*, dans *Revue historique de l'armée*, 1973, n° 1 (spécial), p. 104-115.

La Revue lorraine populaire, n° 118 (juin 1994). – J.-C. ECKERT, *Les facteurs Dupont et la reconstruction d'un orgue à Saint-Avold*, p. 182-183.

Idem, n° 119 (août 1994). – Ph. HOCH, *La cuisine messine d'Ernest Auricoste de Lazarque*, p. 232-235.

Idem, n° 120 (octobre 1994). – J. ZELLER et M. GANGLOFF, *Les tuileries Couturier à Forbach*, p. 305-309 : entreprise fondée en 1832 et arrêtée un siècle plus tard.

Revue de la Société internationale d'histoire de la profession d'avocat, 1993, n° 5. – Fr. ROTH, *Le barreau de Metz des années 1850 aux années 1930*, p. 5-19.

Unsere Heimat. Mitteilungsblatt des Landkreises Saarlouis für Kultur und Landschaft, 1994, n° 2. – G. KARGE, *Mit der Vereinigung unterwegs. Exkursionen nach Niederrisse, Boulay und Valmunster*, p. 74-88 : compte rendu d'une excursion de l'association « Vereinigung für die Heimatkunde im Landkreis Saarlouis » avec des notices historiques très intéressantes sur Creutzwald, Varsberg (château), Bisten, Niederrisse (cimetières catholique et juif), Boulay, Hinckange, Petrange (château), Valmunster (église et château).